—C'est presque une position sociale de nos jours, de parler français à la perfection.—J. Novicow.

LE MADAWASKA

—Il n'est pas de plus grande gloire que de combattre pour la langue de la patrie.—Jean Dorat.

J.-G. BOUCHER, éditeur-propriétaire — ABONNEMENT: Canada $1.50 Etranger $2.00 — Rédigé en collaboration

"APPEL A L'APOSTOLAT DE L'ECOLE CHRETIENNE"

Les vocations manquent. — D'où vient le mal? — Il faut des écoles chrétiennes partout. — Aux parents de seconder les efforts des pasteurs, aux jeunes filles de répondre à l'appel divin avec générosité.

Nous venons de terminer la lecture d'une brochure qu'il nous plairait de voir dans chaque famille acadienne. Elle a été écrite par Monseigneur Melanson, curé de Campbellton, et fondateur de la congrégation des Filles de Marie de l'Assomption, et porte comme titre "Appel à l'Apostolat de l'Ecole Chrétienne" (1)

Nous prions nos lecteurs de lire attentivement l'introduction de cette brochure que nous reproduisons plus bas, laquelle traite d'un sujet de la plus haute importance pour l'avenir religieux de nos enfants et de nos familles:

"Les vocations manquent. L'Eglise traverse une crise de vocations religieuses, crise qui se fait sentir partout, voire même dans notre pays. Les supérieures de communautés enseignantes de femmes,—pour ne parler que de celles-là,—sont obligés de refuser la plupart des demandes qui leur sont faites de prendre de nouvelles écoles. N'avons-nous pas nous-mêmes expérimenté ce triste état de chose, en 1922, alors que quatorze communautés refusèrent, faute de sujets, de venir prendre la direction de notre école paroissiale? A leur tour les "Filles de Marie de l'Assomption" pour la même raison, se voient dans la triste situation, chaque année, de ne pouvoir répondre à toutes les demandes de fondation de nouvelles missions.

"D'où vient le mal? La cause est multiple sans doute, mais on peut la résumer au manque d'esprit chrétien dans la famille, à l'apathie des parents pour les oeuvres de Dieu et de l'Eglise, à la vie facile, commode et mondaine même qu'un trop grand nombre de nos jeunes filles trouvent, non seulement dans la société de nos jours mais encore, au foyer de leur première formation. Enfin il y a l'école neutre et sans Dieu où les enfants sont confiés à des maitres et maîtresses, honnêtes d'ailleurs, mais qui ne se préoccupent guère de leur inspirer, par l'exemple autant que la parole, ces grands idéals de dévouement, de zèle et de sacrifice.

"Pour toutes ces raisons, du train où nous allons, il y aura chez nous de nombreuses vocations religieuses perdues à tout jamais.

"Et qui peut affirmer que ces covations n'existent pas malgré tout?

"Je ne peux croire, disait un saint évêque, feu Mgr Alerding, un apôtre du recrutement congréganiste, que Dieu refuse d'infuser dans l'âme de nos jeunes filles la vocation religieuse quand l'Eglise est si péniblement entravée dans l'oeuvre de l'éducation par le manque de soeurs"? Un autre évêque, américain Mgr Mcquaid est allé jusqu'à dire "que le plus pressant besoin de l'Eglise au temps actuel est celui de religieux et religieuses enseignantes".

"Toutes ces paroles ressemblent singulièrement à celles plus récentes encore de S. S. Pie XI: "La plus grande force pour un pays, à l'heure présente, est l'école chrétienne". On dirait que c'est à la vue de cette pénurie d'éducateurs et d'éducatrices chrétiens que que part du coeur du Père commun des fidèles ce cri d'alarme et de supplication souligné dans sa dernière lettre encyclique sur les missions: "Notre esprit ne peut goûter de repos à la pensée que les paiens sont au nombre d'un milliard. Nous croyons entendre une voix disant: crie, ne te repose pas; élève la voix comme une trompette."

"Le même Pape, si soucieux de pourvoir aux besoins des âmes en danger de se perdre, ne disait-il pas, il y a à peine quelques années, à notre propre Evêque dans son audience ad limina: "Il faut des écoles chrétiennes partout; c'est un besoin, une nécessité. Vaut mieux dire la messe en plein air et bâtir ces écoles d'abord".

"A quoi bon, en effet, des églises, si l'on ne s'occupe pas à former de bons chrétiens pour les fréquenter? Il faut donc des écoles d'abord au sens que le Pape le comprend.

"Mais hélas! pouvons-nous ajouter à quoi bon bâtir ces écoles si l'on ne peut trouver des religieuses pour les diriger? Comprenons tout de suite l'importance de ces vocations religieuses que l'Eglise, le Pape, les Evêques demandent et implorent pour le bien des âmes.

"Aux parents de seconder les efforts des pasteurs dans le recrutement de ces vocations.

"Aux jeunes filles bonnes et piesues encore, de distinguer dans ce vibrant appel du Vicaire de Jésus-Christ le "J'ai soif" du Rédempteur en croix.

"Toute invitation à l'apostolat est un appel au sacrifice sans doute. "Depuis le calvaire, il faut du sang à toute rédemption. Mais il est aussi dans l'ordre divin d'attacher à l'accomplissement de tout devoir des compensations proportionnées à so nimportance. C'est dire que la religion missionnaire et apôtre est conviée aux joies les plus nobles et les plus radieuses qui soient."

"Quelqu'un a dit avec justesse que si Dollard revenait aujourd'hui prendre parmi la jeunesse sérieuse et ardente son rôle d'élite de sauveur de la Patrie en danger, il ne pourrait manquer de se faire recruter de communautés enseignantes, "ces bataillons avancés de l'Eglise qui veillent sur l'espérance et l'âme même du pays: les petits que le Christ aime."

"Parmi celles qui s'en viennent prendre rang parmi les petites soeurs acadiennes, les humbles Filles de Marie de l'Assomption, dorant à l'horizon le champ de l'avenir, qui voudra compter pour une dans cette légion glorieuse pour l'Eglise et la Patrie?"

A. MELANSON, ptre, V.G.

(1) On peut se procurer cette brochure en s'adressant à la Rvde Mère Supérieure, Maison-Mère des Filles de Marie de l'Assomption, Campbellton, N.-B. Prix de vente, franco: 50 sous l'exemplaire; $5.00 la douzaine; $35.00 le cent.

GRATIS! GRATIS!

A chaque achat pour $1.00 mes clients recevront un coupon, donnant droit de participer au tirage d'un Set-à-dîner de 97 morceaux en semi-porcelaine anglaise d'une valeur de $45.00.

J.-P. LEBEL
78, rue St-François, — — — — Edmundston, N.-B.

G. N. TRICOCHE

LES NEGRES EN FRANCE

En Europe, on le sait, les gens de couleur n'avaient pas été, jusqu'à présent, l'objet d'un traitement analogue à celui dont ils sont frappés aux Etats-Unis. On ne les refusait pas dans les hôtels, restaurants, wagons-lits, etc. Jusqu'ici, à Paris, par exemple, les nègres ne s'étaient pas vu interdire l'entrée de lieux d'amusements. Mais voici que cela change! La mésaventure récente d'un nègre de Haïti, consul général de cette république, a ouvert les yeux du public sur une situation qui menace de devenir grosse de complications. Ce diplomate, ayant voulu jeter un simple coup d'oeil sur un dancing, a été prié de rester dehors, pour la seule raison que le propriétaire craignait d'offenser sa clientèle américaine! La chose a fait du bruit; le Président du Conseil lui-même en a été saisi. Et cela se comprend. Haïti, quoique n'appartenant pas à la France est un pays lié à celle-ci par des liens matériels, spirituels, et mille souvenirs historiques; on n'y parle que le français. Nombre de ses citoyens sont riches, honorables et bien élevés; on conçoit que les traiter en parias dans la capitale est injustifiable. Mais la France elle-même compte quelque cent millions de sujets de couleur; ceux d'entre eux qui viendraient visiter Paris se verraient-ils considérés comme indignes de franchir le seuil d'un dancing et, de proche en proche, celui d'autres établissements publics? Il est naturel que les propriétaires de places fréquentées par les Américains cherchent à plaire à ces derniers. Mais n'est-il pas un peu humiliant pour la France que, même indirectement, le dollar de l'Oncle Sam vienne y faire la loi, et fasse exclure d'endroits où n'importe quel voyou de New York serait admis, d'excellents Français dont le seul tort est de posséder un teint insuffisamment clair pour être agréé des Yankees?

GeorgeNestler Tricoche.

EST-IL CROYABLE?

"Si nos hôpitaux ne peuvent se subvenir à eux-mêmes, qu'ils ferment leurs portes"!

Peut-on croire qu'une telle remarque peut se faire en pays civilisé, lorsqu'on connait le travail de soulagement des misères humaines qui s'accomplit chaque jour dans tout genre d'hôpital?

Peut-on s'imaginer que de telles paroles puissent se trouver sur les lèvres d'un catholique à l'égard d'institutions catholiques où le personnel donne sans compter les meilleurs soins possibles aux patients qu'elles hospitalisent, où les religieuses prennent autant de soin de l'âme que du corps de leurs malades?

Pourrait-on supposer que des paroles aussi malveillantes puissent un jour être prononcées dans le comté de Madawaska, par des représentants d'une population qui a tant bénéficié du dévouement jusqu'au sacrifice, du désintéressement personnel jusqu'aux privations, des Religieuses Hospitalières de Saint-Basile?

Et pourtant, on nous assure que de telles paroles ont été entendues, mardi de cette semaine, au cours des délibérations du Conseil de Comté.

Le refus d'accorder un subside à l'Hôtel-Dieu de Saint-Basile, manifesté par une motion à laquelle seulement quatre ou cinq des conseillers se sont opposés, montre jusqu'à quel point l'esprit chrétien de la majorité des conseillers a pu être faussé.

Certain orateur, partisan et même avocat de ce refus, a pris à parti notre journal recommandant à ses directeurs de faire eux-mêmes la charité avant de la recommander aux corps publics.

Piètre argument pour un homme public que l'on aurait crû pourvu d'une certaine intelligence. Qu'il sache que malgré ses remarques désobligéantes, nous n'en continuerons pas moins à protester chaque fois que les représentants du public ne se montreront pas à la hauteur de leur position.

Lorsque des corps publics, composés en majorité de personnes d'autre religion que la nôtre, refusent à nos oeuvres les faveurs demandées, on peut trouver une raison à leur refus. Nous n'avons pas toujours leur sympathie; ils ne comprennent pas toujours la valeur philanthropique de nos oeuvres.

Néanmoins nous voyons le gouvernement provincial traiter uniformément les hôpitaux religieux et laïques; nous voyons des comtés dont la majorité des conseillers est protestante, accorder de généreux octrois à des hôpitaux catholiques. Dans tous les comtés protestants l'hôpital local reçoit l'appui pécuniaire des corps publics.

Le comté de Madawaska, c'est malheureux à dire, est le seul comté qui refuse son aide financier à son hôpital. La raison, ma foi, elle est bien difficile à déterminer. Y a-t-il une autre raison que celle d'une vulgaire mesquinerie?

Gaspard BOUCHER.

AVIS AU PUBLIC

Nous prions nos Clients et le Public en général de prendre avis que notre magasin fermera à 9 heures précises les Mardis et Jeudis soirs, pendant les mois de janvier et février.

SAM FUHRER
Rue Canada — — — — — — Edmundston, N.-B.

LES FAITS SOUS LA LOUPE

La température si variée est cause de bien des rhumes. Depuis une semaine personne ne songe à se promener sans chapeau sur la rue.

Dimanche le thermomètre OFFICIEL marquait 22½ dégrés sous zéro au "poverty peak", tandis que le thermomètre des Pilules Moro descendait jusqu'à 40 dégrés, dans le "Happy Corner".

Entendu au cours d'un banquet cette semaine: "Si les religieuses de l'Hôtel-Dieu de St-Basile n'étaient pas vêtues de leur costume singulier et qu'au contraire elles portaient le vêtement moderne des jeunes filles qui suivent les modes de New York ou de Paris, le Conseil de comté leur aurait voté un subside de $5000, cette année.

Malheureusement....il n'a RIEN voté.

Il est écrit dans la loi de la nature que des deux personnes qui s'aiment, il y en a toujours une qui doit donner de son coeur plus que l'autre, qui doit y mettre plus du sien.

Les membres du conseil du comté aiment sans doute les Religieuses de St-Basile, pour l'oeuvre qu'elles accomplissent parmi nous; celles-ci aiment d'un amour qui va jusqu'à sacrifice la population du comté dont messieurs les conseillers sont les représentants.

Les Religieuses se donnent au soulagement des misères humaines dans le comté!

Les conseillers ne donnent RIEN.

C'est la loi de la nature.... c'est la sempiternelle ingratitude des hommes.

L'homme qui jadis se dissimulait sous les jupes de sa femme était proclamé un lâche. Aujourd'hui, cet homme serait un magicien.

Ne jugez pas un homme par la valeur de son parapluie; il arrive très souvent que ce n'est pas le sien.

Qu'on le veuille ou non, en fait de profession ce sont les barbiers qui tiennent.... la tête.

N'attendez pas d'être malade pour apprécier l'hôpital. C'est maintenant qu'il faut aider par ses sous et par son influence aux institutions de ce genre qui demandent notre appui.

Entre l'esprit d'économie et la MESQUINERIE, il y a une forte différence.

L'un des conseillers de St-François ne peut pas se vanter de posséder le sens d'économie dans les affaires publiques.... il a une forte dose de mesquinerie.

Un prétendant. — Ma chérie, croyez-vous que vous pourriez vivre avec mon salaire de quinze dollars par semaine?

La jeune fille.—Oui, mais pas plus de deux jours.

PASSIM.

21,930 JOURS D'HOPITAL POUR 2,105 MALADES

L'Hôtel-Dieu de St-Joseph de Campbellton, N.-B., a continué en 1929 son labeur très actif et fructueux. L'hôpital a reçu 2,105 patients, et leur a donné au cours de l'année qui vient de finir 21,930 journées d'hospitalisation dont 7,598 non payés.

Le pourcentage de la mortalité exclusion faite de celles survenues dans les quarante-huit heures, n'a été que 2.8.

Le nombre d'interventions chirurgicales fût 896, dont 544 majeures et 352 mineures.

Il y eut 871 anesthésies dont 719 générales, 136 locales et 16 rachidiennes.

4830 examens furent faits au laboratoire pathologique; il y eut 10 transfusions de sang et 1150 radiographies prises.

Les statistiques détaillées seront publiées sous peu.

POUR MARIAGE
et autres occasions
commandez vos FLEURS à la
PHARMACIE VAN WART

Billet du Jeudi

LES FEMMES SONT MONOMANES

Louis Veuillot dans son poème intitulé "Lettre à une éplorée", se plaint que les dames de la Gaule écourtent le vêtement et montrent beaucoup trop leurs épaules. Il n'y a pas que les dames de la Gaule, qui rognent trop sur le vêtement; il est des dames canadiennes, des catholiques, qui font comme les juives et les paiennes, qui se déshabillent sans vergogne. Il est encore parmi elles quelques-unes que la pudeur reprend; témoin cette autre qui, récemment, voyant tous les yeux braqués sur elle, dit naivement à son mari: Crois-tu que ma robe soit trop courte, mon cher?

—Je le crois, dit l'autre, mais à quoi bon te le dire? M'as-tu jamais écouté quand je critique la mise des femmes que nous rencontrons? As-tu jamais pris pour toi ce que je disais d'elles? Le mari se tut: la femme bouda évidemment froissée de cette leçon publique. Je me dis: C'est bien cela: Les femmes ne prennent guère avis des hommes sur le chapitre des modes; le mari, le curé, l'évêque, le pape, cela ne connait rien en fait de décence; du moment que c'est la mode, "il faut bien qu'on se la rogne" au niveau tyrannique. Rien ne sert de discuter, la plupart des femmes sont monomanes et détraquent sur le point de la mode."

Le mari tempête, le curé sermonne, l'évêque fulmine; quelques-unes se rangent, la plupart se croient lésées et demandent pourquoi on les empêche de suivre les autres. Comme elles sont malheureuses d'être vêtues comme d'honnêtes filles!

Pour ma part, ne sachant plus faire le partage de la femme digne et de celle qui ne l'est pas, au risque de passer pour un mal appris, je ne me lève que devant les cheveux blancs, la robe montante et le bébé qu'on porte. Et d'autres font comme moi. C'est notre manière de protester. Que l'on mesure aux dames le respect à l'aune, au plus ou moins d'étoffe dont elles se voilent. Que celles qui veulent les hommes à leur dévotion, pleins de respect et de galanterie chevaleresques, leur montrent moins de mollets et plus de grâces, moins de poitrine, de bras et de dos nus, mais plus de coeur, de vertu, de pudeur. Mesdames, soyez belles de la beauté de l'âme: ne fardez pas vos joues, ne peignez pas vos lèvres: comment la femme moderne peut-elle rougir quand sa face est ainsi truquée? Pour être belle, il faut être soi-même. Vous voulez nous plaire: apprenez que nos coeurs ne sont pas tous impudiques: ne nous forcez donc point, époux, pères, frères, à rougir de votre inconvenable indécence; respectez nos yeux, mesdames, et nos âmes alors, notre vue se posant sur vos visages purs et jolis, nous dirons: Comme elles sont belles nos concitoyennes et dignes d'être aimées!

Casimir HEBERT.

A FOUETTER ou "A FLATTER"?

"LA NATION" n'a ni le temps, ni l'intention de répondre aux questions que nous lui posions, il y a quelques semaines.

C'est ce que nous fait savoir son rédacteur anonyme. Sous le couvert de l'anonymat, c'est si commode, on nous fait savoir que "La Nation" a tant d'autres chats à fouetter qu'elle ne peut nous dire pourquoi le gouvernement a nommé une femme plutôt qu'un homme pour représenter les Acadiens sur la Commission des Pensions aux Vieillards; non plus qu'elle n'a pas le temps de nous fournir les qualifications spécifiques de cette dame pour remplir une position aussi importante.

N'est-il pas la coutume de faire l'histoire d'une personne qui obtient une position importante dans l'administration publique, en mentionnant ses qualités personnelles, ses talents, son expérience, etc.

Nous croyions que "La Nation", si bien informée, fournirait au public ces importants détails. Elle nous apprend que ses directeurs ont d'autres chats à fouetter, n'est-ce pas plutôt à flatter?

J.-G. B.

ELIXIR VIGOL
du Dr Laporte, de Clair, N.-B.
tonique à $1.50
en vente à la
PHARMACIE VAN WART

Croûte Fondante

Nouvelle Recette—Pour deux croûtes de tarte, 2 tasses Purity, ½ c. à thé sel, ¾ tasse saindoux, ½ tasse eau froide. Mélanger farine et sel en ajoutant saindoux petit à petit. Bien mouiller avec l'eau. Rouler et assécher. Pour pâte très riche, moitié beurre et graisse.

Envoyez 30c pour obtenir le Livre de Cuisine de la Farine Purity.

Western Canada Flour Mills Co. Limited, Toronto
95RF

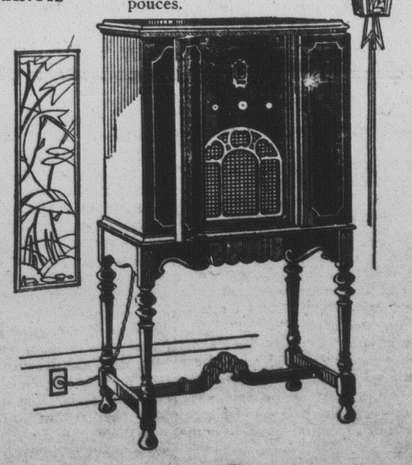
FARINE PURITY

ROGERS RADIO
The *Original* BATTERYLESS RADIO

Le DeLuxe Highboy

$258
COMPLET AVEC TUBES GARANTIS

.....pour les foyers chics. Cabinet en noyer avec double portes d'un joli dessin. Haut-parleur Electro-dynamique authentique avec un cone de 11 pouces.



Demandez-nous une Demonstration

P. T. LEGARE

DENIS M. MARTIN
Rue Victoria, — — — — — — — — — Edmundston, N.-B.